

VU Research Portal

Aan deze zijde van de dood

Cappers, W.P.R.A.

2012

document version

Publisher's PDF, also known as Version of record

[Link to publication in VU Research Portal](#)

citation for published version (APA)

Cappers, W. P. R. A. (2012). *Aan deze zijde van de dood: Funeraire componenten van seculariserende cultuurlandschappen in Nederland 1576 - 2010*. [, Vrije Universiteit Amsterdam].

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

E-mail address:

vuresearchportal.ub@vu.nl

Franse samenvatting

Résumé

De ce côté de la mort

Composantes funéraires des paysages culturels sécularisés aux Pays-Bas de 1576-2010

Le thème principal de ce livre est le suivant: comment la culture funéraire s'est-elle sécularisée aux Pays-Bas entre 1576 et 2010 et comment ce processus fut-il visible dans le paysage culturel? La recherche s'est dirigée vers les sous-questions suivantes: De quelle manière la sécularisation de la culture funéraire entraîna des conflits dans la société religieuse? Comment le gouvernement médiatisa-t-il les conflits d'intérêts des médecins, des politiciens, du clergé et des citoyens? Quels codes séculiers furent établis par le gouvernement et la société? Comment les constructions funéraires contribuèrent-elles, en tant que développement de ces codes, à la sécularisation du paysage culturel? Finalement, la réponse est donnée à la question, comment la culture funéraire a contribué à la formation d'une *civil society* et d'une *civil religion*.

La première partie du livre décrit les conflits qui apparurent, au dix-septième et dix-huitième siècle, en raison du commencement de la sécularisation de la culture funéraire. Les deux thèmes principaux dans ce livre, la médicalisation et l'embourgeoisement de la culture y sont développés.

Le deuxième chapitre sur les soldats morts au combat, exprime le silence qui depuis longtemps caractérise ce sujet. L'introduction du service militaire obligatoire fit apparaître aux environs de 1800, le conflit sur les habitudes de laisser les morts au combat sans sépulture. Ce qui en résulte, c'est que chaque soldat ait droit à sa propre tombe ainsi qu'à un monument commémoratif. Le troisième chapitre traite la phase de la mort et démontre comment la Société pour l'Assistance aux Noyés en 1767 tenait à attirer l'attention sur la mort apparente en prodiguant des soins aux noyés. Sur la base de nouvelles perspectives physiologiques, apparut la discussion sur les habitudes de laisser les noyés à leur propre sort. La Société instruisit et récompensa les sauveteurs. Malheureusement, due à la peur des esprits de l'eau, issu de la religion populaire, la réforme eut peu de succès. Le quatrième chapitre, traite sur le lieu d'inhumation du corps du défunt. Ce problème est illustré par l'essai de la municipalité d'Arnhem, pendant une épidémie en 1783, d'enterrer les victimes démunies au delà des limites de la ville. Ce chapitre est écrit selon une perspective sexospécifique et démontre, qu'en première instance, des femmes pauvres, ont jouées un rôle important contre l'application de ce plan. Les pauvres

voulaient de nouveau être enterrés au cimetière avec leurs ancêtres. Après deux émeutes au cimetière, la municipalité annula le projet. Le deuil est décrit dans le chapitre cinq et étudie le chagrin de deux pères de famille protestants ayant perdu parents et membres de leur famille, à la fin du dix-huitième et dans le dix-neuvième siècle. Cela sollicite une sensation de vide. Dans un sens plus profond, cette sensation est due au manque de cérémonies rituelles, créer par la Réformation, dans la culture funéraire. En pratique, les pères de famille résolurent leurs conflits intérieurs, en se détachant en partie de l'église réformée, en croyant aux retrouvailles des êtres chers au Paradis et en acceptant une aide médicale. De plus, l'un des pères de famille rechercha le soutien dans la description écrite de son chagrin tandis que l'autre alla se recueillir le caveau familial. Cette manière de faire son deuil était probablement représentatif pour la bourgeoisie protestante.

Dans la deuxième partie du livre, sont décrits les codes qui vont former les écritures séculières pour la mort. Nous parlons ici du début de la création des droits de donner des soins au corps du défunt au niveau national et la mise en place de lois, des administrateurs locaux et des réglementations que les intéressés rédigeaient eux-mêmes. Ces codes séculiers rendaient la médicalisation et l'embourgeoisement de la culture funéraire possible.

Chapitre six démontre comment le gouvernement, dans le dix-neuvième siècle, se dirigea vers les soins funéraires du défunt. L'état passa un accord avec des médecins, qui, grâce à des recherches médicales concluantes, pouvaient avec certitude, fournir des preuves médicales sur les fins de vie. L'introduction du certificat de décès par les médecins conduit à faire disparaître la peur de la mort apparente. L'interdiction d'enterrer les morts dans des églises ainsi que l'installation des cimetières en dehors des agglomérations, garantissait une hygiène de la décomposition du corps. Ces codifications mettaient la médicalisation et l'embourgeoisement de la culture funéraire définitivement en route. En parallèle, avec la peur de mort apparente, le chapitre sept fait la comparaison entre les noyés et les vampires. La recherche sur la physiologie de la mort permit la médicalisation du problème des noyades, dans la deuxième partie du dix-huitième siècle. La médecine mis fin à la croyance sur les vampires, résultant, à partir du dix-neuvième siècle, de l'apparition de ces derniers uniquement dans les films et les livres d'horreurs. Chapitre huit démontre comment à la suite d'une épidémie de malaria, dans la ville de Groningue, les soins des corps des décédés se médicalisèrent et s'embourgeoisèrent. C'est pour des raisons d'hygiène que les cimetières furent construits en dehors des villes, en 1827. Pour garder le souvenir des défunts, l'agencement et les visites au cimetière, prirent beaucoup d'importance. Chapitre neuf décrit comment les catholiques, pendant le cloisonnement, réagissaient sur la médicalisation aux soins donnés aux

morts. Quand en 1872, un paroissien d'un village de Limbourg mourut, l'aménagement de la partie catholique du cimetière n'étant pas terminé, le pasteur demanda la séparation et l'inauguration de cette partie afin de procéder à l'inhumation du corps. L'incinération de l'anarchiste Ferdinand Domela Nieuwenhuis conduisit, en 1919, à un compromis entre les catholiques et les socialistes. Les fonctionnaires socialistes pouvaient assister au cortège funèbre de leur meneur décédé à Amsterdam, si leurs collègues catholiques eurent aussi une journée de congé dans la même situation. Dans le chapitre dix est démontré, grâce aux obsèques à Groenlo, cette petite ville éloignée et entourée de campagne, que celle-ci s'est conformée à la culture funéraire séculière qu'à partir du vingtième siècle.

La troisième et dernière partie du livre s'étend sur les constructions funéraires qui ont été les résultats des codes séculiers. L'embourgeoisement et la médicalisation de la culture funéraire furent alors visibles. La mort fut d'abord un tabou social. Plus tard, symbole de la fin de la vie sur terre, elle prit un accent personnel.

Chapitre onze parle de la réalisation de portraits de morts. Cela démontre comment les portraits de défunts sous forme de reliquaires, gisants, tableaux, masques de morts et photos, tour à tour, trouvèrent une place dans l'espace public et privé. Par-dessus tout, et, à partir du dix-septième siècle, nous parlons d'une médicalisation et d'un embourgeoisement et donc de la sécularisation des portraits de mort. Chapitre douze donne un aperçu de la sécularisation des obsèques aux Pays-Bas. Dans la société active du dix-septième siècle, les assureurs, entreprises, associations, coopératives et sociétés pouvaient offrir des funérailles décentes aux citoyens. Chapitre treize traite du lieu des soins des défunts et démontre comment l'architecture sur et autour des cimetières et des crematoriums se sécularisèrent depuis le dix-neuvième siècle. À la fin du vingtième siècle, les cimetières s'étaient transformés en parcs de mémoire multifonctionnels dans laquelle l'architecture des jardins donna une âme à la structure séculière. En conclusion, chapitre quatorze propose que la culture du deuil, tout au long du dix-neuvième siècle, se caractérise par le concept Biedermeier. Les toiles et les bijoux provenant de cheveux de défunts, les portraits de personnes décédées, le culte du tombeau et la croyance de revoir les êtres aimés au Paradis, formèrent les composants funéraires au cœur des familles bourgeoises.

La recherche précédente démontre que le manque de cérémonies rituelles, après la Réformation, donna naissance à la sécularisation de la culture funéraire. Grâce à la recherche expérimentale, il y eut une sûreté médicale sur le moment de la mort et du lieu des soins du corps. Le savoir-vivre bourgeois forma le début d'un nouveau code comportemental lors des obsèques, dans les cimetières et pendant la période de deuil. Les plus importantes réformes séculières sont l'acte de décès, les groupes de pompes funèbres et le parc de mémoire multifonctionnel. De nombreuses

organisations funéraires ont contribuées à la venue d'une *civil society* séculière. Finalement, nous pouvons dire que les composants funéraires de la *civil society* séculière agissent sur la *civil religion*. C'est-ce qui transparait dans les attentions annuelles pour les maladies mortelles, la version séculière de la fête des morts et le concert commémoratif annuel au plus ancien des crématoriums. Avec ceci, l'attention de la société Néerlandaise s'est déplacée d'un côté, à l'autre de la mort.

Vertaling : Timandra de la Fontaine